

MARIAGES D'ARGENT

CHARITE RECOMPENSEE

Il y a des dangers, quand un fils de famille, un jeune homme riche fréquente une jeune fille inférieure. Souvent, toujours pourrait-on dire, ces jeunes gens de classe aisées rencontrent un refus catégorique, quand ils demandent à leurs parents l'autorisation d'épouser une jeune fille, qui n'est pas de leur rang.

Malheureusement, beaucoup de parents, partisans du "il faut que jeunesse se passe", supportent en silence que leur jeune homme mène la vie et se déshonore en déshonorant une faible et pauvre créature, qui a la mauvaise fortune de plaire par son bel extérieur; ils supportent peut-être en gémissant que leur jeune garçon sans cœur et sans honte fréquente telle jeune fille sans fortune, pour en faire sa victime; mais donner leur consentement au mariage? Jamais!

Quand donc vous apprenez que votre demoiselle est convoitée par un jeune homme, dont la fortune ou la position dépasse notablement la vôtre, ne vous en réjouissez pas. Tremblez, si vous tenez à l'honneur et au salut de votre fille, car ces fréquentations n'aboutissent que rarement au mariage, et quand elles y aboutissent c'est rarement à un mariage heureux. Ces lignes montrent suffisamment quels conseils les pères et les mères fortunés doivent donner à leurs fils, quand ceux-ci font mine de rechercher une jeune fille qui n'est pas de leur condition. Quand nous apprenons qu'une jeune fille de condition modeste se laisse courtiser par un jeune homme qui nage dans l'or, et qui peut s'accorder toutes les jouissances sans se donner beaucoup de peine, nous plaignons et la jeune fille à qui il voue un amour d'un jour, et celle qui a le malheur de devenir plus tard son épouse.

Quel mariage cela fera-t-il, quand on a sans mesure profané l'amour abusé de l'innocence, épuisé ses forces et perdu son honneur dans des unions impures?

Quand on apporte au nouveau foyer des sens émoussés et un cœur flétri, on ne donne à sa jeune et naïve épouse que les restes d'un amour honteusement gaspillé aux quatre vents du ciel et des serments déjà prêtés et toujours violés... on lui promet fidélité et on ne la tient pas. Que devient une femme ainsi trompée?

Désabusée, elle perd d'un seul coup ses plus chères illusions, ses plus longues espérances; elle tombe éperdue dans une douleur muette, se laisse aller à des récriminations amères et vaines, où si elle n'est pas très pieuse, elle ira chercher où il ne faut pas, un aliment à son cœur et une consolation à ses maux.

ENCYCLOPEDIE

On affirme au bureau des recensements à Ottawa, que les calculs donnent au Canada une population de 6,862,000 âmes, soit une augmentation de 1,492,000 âmes sur 1901, ou 22 p. c. en plus.

* * *

Le tribunal d'Appel de la cité du New-York vient de décider que la vente du lait écramé, constituait un délit criminel.

C'était le matin. Un corbillard de pauvre montait à pas lents la rue Maubeuge, se dirigeant vers le cimetière. Le convoi n'était pas nombreux; un groupe de cinq personnes suivi d'un petit garçon, âgé d'environ sept ans. C'était tout.

L'enfant trotta péniblement et grignotait en pleurant, un morceau de pain. Il marchait le dernier, à quelques pas du convoi.

Un brave ouvrier, ému en voyant l'isolement de ce triste cortège, ôta sa casquette et se mit au côté de l'enfant pour accompagner le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Quand la cérémonie fut finie, il se retourna vers son jeune compagnon.

"Qui a-t-on porté là, petit? lui demanda-t-il avec un touchant intérêt.

"C'est maman, répondit l'enfant en lâchant son pain pour frotter avec ses deux petites mains, ses yeux tout ruisselants de larmes.

—Et ton papa? reprit le bon ouvrier, pour faire diversion à la douleur de l'enfant.

—Papa?

—Oui, ton père?

—Mais je n'en ai pas, fit le petit malheureux en baissant sa tête blonde.

—Et où vas-tu aller maintenant? demanda l'ouvrier tout attendri.

—Je n'en sais rien, répondit l'enfant avec cette naïve insouciance de son âge.

L'ouvrier baisse la tête à son tour et réfléchit un instant; puis paraissant avoir pris une résolution courageuse il s'empara de la main du pauvre orphelin en grommelant tout bas:

—Ma foi, tant pis! Nous allons peut-être nous chamailler un peu avec la bourgeoisie, mais n'importe, je sais que la pitance n'est pas toujours abondante, mais, comme dit le proverbe, quand il y en a pour un, il y en a pour deux. Allons, en route, mon mioche, ajouta-t-il tout haut, en s'adressant à l'enfant, et songe que nous avons à mesurer avec nos pieds un fameux ruban de chemin."

En effet, l'ouvrier demeurait rue Roubo, dans le faubourg Saint-Antoine.

Albert — tel est le nom du petit orphelin — suivit son protecteur. Ils marchèrent rapidement sans mot dire, mais au moment d'arriver à la rue Roubo, l'ouvrier, presque malgré lui, ralentit le pas. C'est que l'on approchait de la maison, et il redoutait la scène qui allait avoir lieu, à cause du nouveau pensionnaire qu'il amenait.

Il faut bien convenir que le moment était bien mal choisi pour une présentation semblable car, du bas de l'escalier, il entendit sa femme en discussion assez vive avec le propriétaire pour le terme d'octobre, non encore payé. — "Il ne nous manquait plus que ça, pensa l'ouvrier: nous allons avoir la tempête au grand complet."

Et il monta hardiment. En voyant son mari, et surtout en apprenant qu'il avait trouvé un nouveau convive, la ménagère éclata en imprécations, en reproches et l'accabla de toutes les épithètes injurieuses qu'elle n'avait pas osé adresser au propriétaire.

L'enfant effrayé, se mit à pleurer. Alors l'ouvrier, sans mot dire, prit le petit orphelin par la main et se dirigea vers la porte.

—Où vas-tu à cette heure? lui cria sa femme dont la colère allait 'crescendo.'

—Je vais reconduire ce mioche où je l'ai

trouvé, puisqu'il est de trop dans notre mansarde, et que, de plus il est un sujet de discorde, il vaut mieux qu'il meurt de faim dans la rue. Et il fit mine de sortir.

—Allons, reste ici, immécile, s'écria la femme dont la mauvaise humeur avait subitement disparu. Nous aurons soin de l'enfant. Mais à une condition.

—Laquelle?

—C'est que tu n'iras plus boire.

—Oh! pour cela, je te le jure, ni-ni, c'est fini.

En ce moment, la porte s'ouvrit et le propriétaire parut sur le seuil.

"J'ai tout entendu, dit-il, à ces braves gens qui s'attendaient à de nouvelles menaces de poursuites judiciaires, et ce que vous faites pour cet enfant me touche profondément. Aussi, je ne veux pas que dans votre position, vous soyez seuls à le secourir, tenez: voici ma part".

Et jetant un papier sur la table, il s'en alla avec précipitation, comme pour se dérober à tout remerciement.

Ce papier était la quittance du loyer....

LE BAIN A L'ECOLE

On ne saurait trop recommander la pratique des règles de l'hygiène à l'école. Les bains sont négligés dans un trop grand nombre de maisons d'enseignement. On ne leur donne pas la place d'honneur qu'ils devraient occuper.

Dans combien de collèges oblige-t-on les élèves à se baigner tous les jours, toutes les semaines? Bien peu, assurément. Et cependant, la propreté du corps est une garantie de la vigueur de l'intelligence.

Pour aujourd'hui, rappelons qu'en Suisse les élèves des écoles communales vont tous les jours se baigner, sous l'oeil de leurs maîtres.

En Hollande, les écoliers se lavent aussi régulièrement. M. Gustave Téry, raconte dans le "Matin" de Paris le spectacle qui lui fut donné de voir à Amsterdam. Il dit:

"Les élèves des écoles primaires viennent prendre ici deux douches par semaine. Dans une première salle, légèrement chauffée, quarante enfants dépouillent leurs manteaux et leurs vestes; après quoi, ils passent dans une seconde salle, dont la température est un peu plus élevée; là, ils achèvent de se déshabiller, ne gardent que leur chemise. C'est alors qu'ils pénètrent dans la salle de douches, autour de laquelle quarante stalles sont ménagées. Au signal du maître, les enfants retirent leur chemise et la déposent sur le banc placé devant eux. A leur gauche, à portée de la main, se trouve une boîte remplie de savon noir."

Voilà qui vaut plusieurs leçons d'hygiène et peut-être de morale. Mais on ne semble pas encore comprendre en certains endroits tout à fait, le rôle civilisateur du savon.— "La Patrie".

Un journal fait remarquer que la canonnière américaine "Nashville", de passage dans le port de Montréal, il y a quelque temps, en route pour les grands lacs, est le huitième navire de guerre que nos voisins ont dans les lacs tandis que le Canada n'y en a aucun.